

Pierre Colman

Discussion paper pour kunstgeschichte e-journal

Mot de passe: liege

<1>

Il faut sortir résolument de l'ornière creusée de trop convaincante façon par Josua Bruyn. Le tableau n'a pas été commandé par le roi de Castille Enrico IV, qui l'a offert à un couvent de Ségovie entre 1455 et 1459. Il l'a été par un Colonais qui se proposait de convertir les juifs et nullement de les vouer à l'exécration; et cela en 1424 au plus tard. Ayant très vite perdu sa raison d'être première, il a été vendu et a pris le chemin de la péninsule ibérique. Bien loin d'être postérieur à la mort du peintre, il est de la sorte antérieur à l'*Agneau mystique* et à tous les Van Eyck indiscutablement datés.¹

<2>

Le donneur d'ordre présumé portraituré au milieu du groupe des chrétiens porte un vêtement qui oriente clairement vers le monde germanique et donne les alentours de 1425 comme terminus ad quem. La coiffure en bourrelet, quant à elle, est repérable dans la célèbre miniature intitulée, peu judicieusement, <La prière sur le rivage>, qu'il faut dater, selon moi, de 1417-1418: elle est portée par le cavalier dans lequel je reconnais Guillaume, l'aîné des deux bâtards de Jean de Bavière.²

<3>

On ne saurait se fonder sur la récurrence de divers motifs dans différentes œuvres de Jan Van Eyck pour les ranger dans l'ordre chronologique.

<4>

Le dessin sous-jacent prouve que le panneau du Prado n'est pas une copie: aucun copiste ne dessine ronde une fontaine qu'il a pour tâche de peindre octogonale. Libre à souhait, travaillé par les changements de composition, il ne diffère pas de ceux de Jan. Il est assurément de sa main.

<5>

Le visage de l'homme sobrement vêtu de noir l'est aussi; il a tout d'un autoportrait. Et l'est aussi l'eau de la fontaine où nagent les hosties, une pure merveille. En revanche, la lumière étale, dénuée de subtilité, ne saurait l'être, ni les têtes présentées en profil absolu. L'exécution, réputée faible, est en fait très inégale. Selon moi, le tableau a été peint par le plus capable des membres de l'atelier au départ d'une ébauche mise en place par son chef, qui l'a parachevé par endroits. L'exécutant pourrait

bien se confondre avec le «knecht» dont le salaire est mentionné dans les comptes de Jean de Bavière.³

Ce prince ne laissait-il à son peintre qu'une marge de liberté très étriquée, sans doute. Peut-être le donneur d'ordre entendait-il limiter la dépense.

<6>

L'enlèvement des surpeints évoqués trop laconiquement pourrait bien réserver d'heureuses surprises.

<9>

Merci à Volker Herzner et à Bart Fransen, avec qui j'ai eu des échanges répétés aussi agréables qu'enrichissants.

Pierre Colman (Liège)

Authors profile

Pierre Colman est né à Liège en 1931. Sa carrière a commencé à l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles, puis s'est déroulée à l'Université de sa ville natale, dont il est professeur ordinaire émérite. Membre de la Commission royale des monuments, sites et fouilles pendant vingt-cinq ans, membre de la Classe des Arts de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, vice-président fondateur de l'Académie d'histoire de l'orfèvrerie en Belgique, il a présidé de 2003 à 2006 le Centre d'études de la peinture du XVe siècle dans les anciens Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège, ce qui a eu pour effet d'orienter ses recherches vers la peinture pré-eyckienne et les débuts de Jan van Eyck. Ses autres publications sont centrées sur l'art à Liège, en particulier sur l'orfèvrerie et sur les très célèbres fonts baptismaux dits à tort de Renier de Huy.

1 Colman Pierre : Jan van Eyck et Jean sans Pitié, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009 (Mémoire de la Classe des Arts. Collection in-8°, 3^e série, t. XXVII), p. 73-78 et 130-131.

2 Ibidem, p. 109 et 118.

3 Ibidem, p. 121-122.
